

5 à 7 Philo du dimanche 28 septembre 2014 : 26 participants

Le langage trahit-il la pensée ?

Présentation Mireille

Nous allons parler du langage et de la pensée et de l'éventuelle trahison de l'un envers l'autre.

Qu'entendons-nous par langage, quel est son lien avec la pensée. Qu'est-ce que « trahir » ?

Le langage : Du latin lingua (« langue ») et du suffixe -age. « Langage », « langue », ces deux mots ne diffèrent que par la finale « age » qui, étant la finale aticus des latins, signifie ce qui opère, ce qui agit.

La parole, qui est le langage articulé symbolique humain destiné à communiquer la pensée, est à distinguer des communications orales diverses, comme les cris, les alertes les gémissements...

« Articuler la parole » consiste à former des signes audibles, les syllabes, formant les mots qui constituent des symboles.

Conformément à son étymologie, le mot langage ne devrait s'appliquer qu'à l'expression de la pensée par la parole mais, par une extension assurément fort légitime on l'applique à tout mode, à tout procédé au moyen duquel l'humain peut communiquer aux autres ses impressions, ses idées, ses volontés. On parle de : langage musical, langage du geste, des yeux, du langage symbolique des fleurs, des couleurs etc. - La pantomime est un langage muet. Comme le langage des signes pour les sourds-muets

Le langage est traditionnellement considéré comme l'instrument privilégié qui permet, à l'oral comme à l'écrit, de traduire la pensée. En grec, le logos signifie d'ailleurs à la fois pensée rationnelle et langage

La pensée : Au sens large, la pensée est une activité psychique, consciente dans son ensemble, qui recouvre les processus par lesquels sont élaborés, en réponse aux perceptions venues des sens, des images, des sensations, des concepts que l'être humain associe pour apprendre, créer et agir.

Nos pensées désignent d'une manière très générale la représentation intime que nous nous faisons du monde qui nous entoure et des affections que nous éprouvons. C'est donc d'abord un état intérieur, qui désigne très généralement ce dont nous avons conscience.

Trahir : Ce verbe désigne différentes actions que le dictionnaire formule ainsi :

- Cesser d'être fidèle à quelqu'un, à un groupe, un parti, une cause, les abandonner.
- Ne pas respecter l'engagement pris : Vous avez trahi notre confiance.
- Dénaturer, altérer la pensée de quelqu'un, par un compte rendu incomplet ou infidèle, par une interprétation fautive, etc. : Cette traduction trahit l'original.
- Être la cause qui révèle la présence, l'identité, un aspect caché de quelqu'un : L'embarras du témoin l'a trahi.
- En parlant d'une faculté, manquer, faire défaut brusquement à quelqu'un : Ma mémoire me trahit.
- Être très en deçà, très différent de ce qui était attendu : Les résultats ont trahi nos espoirs.
- Laisser apparaître involontairement ce qu'on voulait tenir caché : Un léger tremblement trahissait son impatience.

Le langage trahit-il la pensée ? La question nous amène à une autre question : Comment concevoir les rapports de la pensée et du langage. Question absurde puisque comme le dit Henri Delacroix « La pensée fait le langage en se faisant par le langage » Il n'y a pas plus de pensée sans langage que de langage sans pensée. C'est un peu l'histoire de la poule et l'œuf, est ce que la pensée vient avant le langage ou le langage précède-t-il la pensée ? On sait aujourd'hui que l'enfant commence à penser en même temps qu'il apprend à parler.

L'un découlant de l'autre, langage et pensée sont intimement liés, indissociables.

Alors, si au départ il y a cette intimité, cette confiance entre la pensée et la parole, pourquoi avons-nous souvent le sentiment que les mots trahissent notre pensée ? A vous de répondre.

Débat

Dany : Quand on parle on communique avec quelqu'un, donc peut être que l'impression de trahison vient du fait du décalage entre ce qu'on a voulu exprimer, le message émi et ce qui est reçu par l'autre.

Peut-être est ce là un des problèmes.

Christine : Je pense que ce qui va nous trahir ça va être les mots qui nous échappent involontairement. Ça peut être les lapsus, ça va être le langage inconscient des gestes.

Pierre : Il y a trahison de deux manières, soit c'est un rapport de soi à soi : comment ce fait-il qu'ayant une pensée en moi en la donnant elle se déforme ? Ma pensée peut être aussi trahie parce que je n'ai pas été en mesure d'appréhender la capacité de l'autre à recevoir mes propres paroles. Ce sont deux situations très différentes. Si je ne veux pas trahir ma pensée il faut qu'elle puisse aller jusqu'au bout c'est-à-dire suffisamment élaborée pour que l'autre puisse être en capacité de la recevoir. Dans ce sujet la question est : qu'est ce qui fait que je ne sois pas en capacité ou n'ai pas la volonté de donner ma pensée par le langage ? C'est une affaire de soi à soi.

Arielle : Il y a déjà un décalage dans le temps : on a une pensée et il y a quelques minutes pendant lesquelles on la transforme en mots pour l'expliquer par des mots. Il est possible que dans ce décalage temporel ma pensée se soit modifiée.

Philippe C : Tout va dépendre de la réponse que l'on va apporter, à savoir : le langage précède-t-il la pensée ou est-ce la pensée qui précède le langage ? Il me semble que si nous voulons parler de trahison, nous de trouver une réponse. Parce que le problème important est que le langage véhicule des mots, et ces mots ont un sens pour nous même ; a-t-il le même sens pour l'autre ?

Michèle : Comme on a dit précédemment, on a une pensée qu'on veut transmettre par le langage mais rien ne dit que ce qui est perçu par l'autre personne reflète la pensée qu'on avait.

Monique : On l'a vu souvent dans nos discussions, on dit quelque chose et le retour qu'on en a est l'inverse de ce qu'on a voulu exprimer. C'est en ça que le langage nous trahit parce qu'on n'est pas capable de mettre exactement les mots qui conviennent.

Catherine : Quand on nous a inculqué pendant toute notre vie une certaine pensée et qu'on se rend compte après... je parle de ma mère qui a fait un AVC, on découvre une autre femme aujourd'hui : elle nous a inculqué toute notre vie des bonnes choses qu'elle trahit maintenant, elle trahit sa pensée.

Anne : A-t-elle toujours le moyen de s'exprimer ?

Catherine : Oui, elle s'exprime mais ça ne correspond plus à ce qu'elle nous a inculqué quand on était petit.

Brouhaha : ... elle révèle... elle ne trahit pas

Catherine : Elle nous a caché pendant soixante ans ce qu'elle pensait vraiment et elle nous le sort comme ça, là ; maintenant.

Marie Noëlle : Ce n'est vraiment pas le même sujet, mais je vais répondre car nous avons un petit peu le même problème. C'est quelqu'un qui est désinhibé par la maladie. Je ne le prends pas comme une trahison mais pour le fait qu'après avoir donné beaucoup maintenant elle pense à elle, elle est plus tournée sur elle-même.

Arielle : Certainement, mais ce n'est pas le sujet d'aujourd'hui.

Françoise : Je comprends votre souffrance d'avoir une mère qui vous a éduquée avec une certaine façon de penser et qui tout d'un coup change. Votre monde s'écroule complètement et je peux très bien comprendre ; mais on peut se poser la question, en effet, à savoir quand est-elle vraiment elle-même ? Si c'est avant, ou si c'est après l'AVC ?

Dany : Au départ nous avons lancé le débat sur le rapport du langage et de la pensée pour y revenir je pose la question : avons-nous les bons mots pour exprimer notre pensée ? Ce qui pose la question du sens des mots que nous n'avons pas forcément enregistré de la même façon.

Philippe C : Tout d'abord pour répondre à madame sur le fait de découvrir sa mère soixante quatre ans après d'une manière complètement différente est lié à l'accident vasculaire et le comportement qu'elle peut avoir et les mots qu'elle peut utiliser proviennent très certainement des conséquences que l'AVC a eu sur sa pensée et les moyens qu'elle a pour l'exprimer ; pour exprimer « une » pensée pas forcément « sa » pensée. On a parlé de dés-inhibition ce mot correspond assez bien parce qu'on voit souvent chez des personnes âgées ayant eu des troubles vasculaires cérébraux l'utilisation de mots qu'elles n'auraient jamais utilisés auparavant.

Ensuite on en revient à la question des mots : les mots véhiculent un sens : ce sens est précis au niveau du dictionnaire mais il est beaucoup plus imprécis pour chacun d'entre nous. Et lorsqu'on utilise un mot et qu'on va le chercher dans le dictionnaire, on est quelque fois très étonné d'en voir la définition exacte. Ça c'est le plaisir de l'âge, ayant plus de temps on peut aller fouiller dans le dictionnaire et découvrir l'historique des mots, et de s'apercevoir que le mot évolue et change de sens. Là on a la sensation d'une trahison, mais ce n'est pas une trahison, c'est tout simplement qu'on n'a pas entendu ou pas voulu entendre les différents sens de ce mot et son évolution. Je ne parle pas d'entendre avec l'ouïe, mais par la compréhension, c'est l'entendement.

Pierre : Le débat suscite beaucoup de questions. La première, vous avez parlé de d'incompréhension quand on s'adresse à l'autre, l'incompréhension n'est pas une trahison. En revanche, dans le rapport à soi il y a deux choses : Est-ce que je dispose du matériel linguistique qui me permet, sans distorsion, d'exprimer clairement et simplement, une pensée. Ça c'est la première question. Ce n'est pas évident, parce que la pensée copie le langage, je veux dire aussi approximative que le langage dont on dispose. La seconde question c'est ce que disait madame mais je vais prendre un angle différent : puisqu'en général la parole s'adresse à quelqu'un, suis-je en capacité à donner, à me donner en tant qu'être, tel que je suis, à l'autre. Est-ce que je suis en capacité de le faire ? Est-ce que je veux le faire ? Parce qu'à ce moment là il y a toutes les conventions sociales, tout un tas de choses qui entrent en ligne de compte, qui font que je vais donner une petite partie de ma pensée, pas trop, parce que si je prends une calotte... Pour moi il y a une différence fondamentale entre l'approximation des mots que je donne, ma capacité (je ne suis pas un dictionnaire) et la parole qu'on adresse à l'autre.

Véronique : Je trouve intéressant l'axe que vous prenez, si je résume avec des mots moins

recherchés, la première question c'était : suis-je en capacité, est-ce que je peux avoir un langage qui ne trahisse pas ma pensée ? La deuxième est : est-ce que je veux ? Je crois que les deux ont un lien. Moins une personne veut, parce qu'elle n'est pas en confiance, trop réservée, trop pudique, parce qu'elle n'est pas sûre de la qualité de ce qu'elle va exprimer, moins elle va avoir l'habitude d'essayer d'exprimer sa pensée et moins elle va pouvoir le faire. Elle ne va pas acquérir le matériel pour le faire. On apprend à marcher en marchant, on apprend à parler en parlant. Il y a des personnes qui ne savent pas traduire leurs pensées par un langage accessible aux autres. Et puis il y a des cas où on n'a pas envie, et parfois on est trahi en laissant échapper des choses qu'on ne voulait pas dire.

Anne : Je ne peux pas m'empêcher de faire un lien entre la parole et l'écrit. On acquiert une meilleure capacité à s'exprimer oralement en parlant, effectivement, en échangeant, mais il me semble que cette capacité s'enrichit beaucoup par la lecture. Et alors, ce qui m'a interpellé c'est l'utilisation que font beaucoup d'écrivains de la métaphore. Il m'a semblé que c'était parce que c'était tellement difficile d'exprimer clairement une pensée. Pourquoi éprouve-t-on le besoin d'utiliser une métaphore pour exprimer quelque chose de simple à priori ?

Dominique : Parmi les individus il y a les introvertis qui parlent très peu et les extravertis qui ont une facilité de langage ; Si on donne la parole à un introverti il va être assez mesuré dans l'utilisation de son vocabulaire, il va falloir lui poser des questions pour savoir un petit peu le fond de l'interprétation de ses mots ; Alors qu'avec un extraverti ça va être un langage plus clair, plus précis, on est déjà dans la compréhension de la signification des mots employés.

La deuxième pensée que j'ai eu en vous écoutant : si on prend des cultures différentes, avec un langage différents comme par exemple l'anglais, le poids des mots n'est pas le même. On peut faire des grandes erreurs de ressenti, d'interprétation parce qu'ils vont employer tel mot, nous allons le traduire mais pour nous il n'aura pas la même signification. Il peut y avoir des situations très pertinentes par rapport à ça. Je rajouterai que : quand on utilise des mots, nos mots sont porteurs de notre culture, de notre éducation, de notre vie affective ; c'est vrai que parfois la personne qui parle peut utiliser un mot qui nous choque et si nous ne faisons pas preuve d'ouverture et d'humilité ça peut aller jusqu'au conflit : comment a-t-elle pu dire ça ?... Si on va un petit peu plus loin, au delà du mot, et qu'on gratte un petit peu sa pensée on peut s'apercevoir que sa pensée n'est pas aussi éloignée de la nôtre.

Mireille : Je vous pose une question : Comment pensons-nous ?

Dominique : Je crois qu'on pense d'abord avec nos émotions. Hier j'étais avec des amies et l'une d'elle n'arrêtait pas de dire « je suis fatiguée » ; on la connaît bien, en fait elle n'était pas vraiment fatiguée, elle était déprimée. Donc si on prend le mot « fatigué », si on gratte un peu pour la comprendre derrière ce n'est pas le sens réel du mot.

Brouhaha :... somatisation...

Marie Claude : Je voudrais qu'on redonne une définition du mot « trahir » qui me dérange beaucoup ; Trahison me paraît une notion énorme.

Mireille : Alors je vous redonne la définition officielle : Ce verbe désigne différentes actions que le dictionnaire formule ainsi :

- Cesser d'être fidèle à quelqu'un, à un groupe, un parti, une cause, les abandonner.
- Ne pas respecter l'engagement pris : Vous avez trahi notre confiance.
- Dénaturer, altérer la pensée de quelqu'un, par un compte rendu incomplet ou infidèle, par une interprétation fautive, etc. : Cette traduction trahit l'original.

- Être la cause qui révèle la présence, l'identité, un aspect caché de quelqu'un : L'embarras du témoin l'a trahi.
- En parlant d'une faculté, manquer, faire défaut brusquement à quelqu'un : Ma mémoire me trahit.
- Être très en deçà, très différent de ce qui était attendu : Les résultats ont trahi nos espoirs.
- Laisser apparaître involontairement ce qu'on voulait tenir caché : Un léger tremblement trahissait son impatience.

On peut comprendre que, dans notre sujet, la trahison c'est une cassure dans la confiance, une rupture de confiance entre ma pensée et les mots qui l'expriment. Je fais confiance à mes mots pour traduire ma pensée et puis je me rends compte que, pas forcément du fait que l'autre ne m'a pas comprise parce que si l'autre n'a pas compris est-ce que j'ai bien formulé ce que je voulais dire ? ; Mais je me rends compte que moi-même j'avais une formulation dans ma tête et qu'en fait ce qui est sorti de ma bouche ne correspondait pas aux mots que j'avais à l'esprit. C'est pour ça que je pose la question : comment pense-t-on ? Ce qui m'y a fait penser ce sont les métaphores car on peut penser avec des images, ces images on les interprète au départ de sentiments ou d'une perception, pas forcément d'émotions ; Je perçois quelque chose, ça crée un processus en moi soit j'ai une image c'est la métaphore, soit j'ai des mots qui me viennent et une pensée se construit à partir de là. On ne pense pas à partir de rien, on pense à partir de quelque chose qui a fait un déclic en nous, donc d'une perception qu'on a reçu qui vient de l'extérieur.

Christine : On peut aussi avoir une pensée sans les mots. On a parlé de l'AVC, mon compagnon a justement a eu un AVC, il pourrait en parler mieux que moi, il a eu une période pendant laquelle il a été complètement aphasique, il n'était pas capable de parler mais je pense que néanmoins il pensait. C'est à Serge d'en témoigner.

Mireille : Serge pensais-tu avec des mots ? Comment pensais-tu ? Parce qu'on peut se parler à soi-même.

Serge : AVC ou pas, je pense tout le temps. J'écrivais de la main gauche, ça bouillonnait dans ma tête. Les mots étaient là, pas forcément dans le bon ordre. Il a fallu que ça se remette en place, c'est une machine (il montre sa tête)

Philippe C : Je voudrais donner la définition que donne Descartes : « Par le mot de penser, j'entends tout ce qui se fait en nous de telle sorte que nous l'apercevons immédiatement par nous même ; c'est pourquoi non seulement entendre (c'est-à-dire comprendre), vouloir imaginer, mais aussi sentir, est la même chose ici que « penser ».

Christine : Descartes ne connaissait pas le concept de l'inconscient.

Philippe C : On n'a pas attendu Freud pour parler de l'inconscient, les grecs déjà en parlaient.

Christine : Ce que vous avez dit ne tient pas du tout compte de l'inconscient. Ça serait plutôt la définition de la conscience que celle de la pensée.

Philippe C : A ce moment là il faut revenir chez les grecs pour entendre Noesis et Noema. Noesis c'est la pensée et Noema est l'objet de la pensée. C'est repris par Husserl dans la phénoménologie de la perception : la noèse est l'acte même de penser, et le noème, l'objet de cette pensée. Donc quelqu'un qui vous dit « je ne pense à rien » c'est impossible parce que le concept de « rien » existe, donc on ne peut pas ne penser à rien.

Arielle : C'est toujours la difficulté de répondre quand on me demande « à quoi penses-tu ? » c'est difficile alors de traduire sa pensée à l'instant « T ».

Pierre : Le dictionnaire ça a été la boîte de Pandore, on tire des fils et ça s'en va dans tous les sens.

Avant que du lise les définitions du dictionnaire je me disais que pour moi la trahison c'est un acte volontaire mais je m'aperçois que ce n'est pas qu'un acte volontaire, ça peut se faire malgré soi mais à ce moment là je ne parle plus de trahison mais de privation : on est privé de la capacité d'exprimer vraiment une pensée et la privation est un mot beaucoup plus doux, pas de la même nature que « trahison ». Je pense aussi que la métaphore dont tu parles Anne, c'est la conscience de l'écrivain, de celui qui parle, que le meilleur véhicule pour se faire entendre et comprendre est encore le langage imagé. Ça ne veut pas dire pour autant qu'il ne pourrait pas faire autrement. Mais je pense que c'est de propos délibéré que je prends la métaphore pour que ma pensée devienne accessible à tous. Parce que semblerait que la compréhension d'une métaphore soit universelle.

Françoise : Je veux revenir sur le fait de la trahison. Je trouve, en effet, qu'il peut y avoir trahison et que ça peut être très douloureux. Je veux faire passer quelque chose venant de moi, qui ne peut pas être entendu. Je me sens trahie, je ne veux pas dire que l'autre personne me trahit, mais je peux ressentir ce sentiment très douloureusement. Je me trahis en employant des mots qui ne sont pas compris. C'est dans les deux sens que la trahison peut avoir lieu. Il est possible aussi d'employer d'autres langages, le langage du corps en est un, par exemple, même s'il est complètement inconscient. C'est très difficile de diriger le langage du corps, même les hommes politiques n'y arrivent pas. Mais il ajoute au fait d'être compris.

Mireille : Il y a aussi l'expression physique mais consciente. C'est-à-dire je vais appuyer sur certains mots qui me paraissent plus importants que d'autres : c'est l'intonation. Dans les pièces de théâtre quelqu'un qui va réciter son texte parfaitement mais de façon monocorde ne fera pas comprendre ce qu'il exprime. Quand un comédien exprime de la peur c'est avec tout son corps qu'il l'exprime. Donc le langage du corps n'est pas dissociable de la parole. Mais il est vrai que des fois il trahit la pensée exprimée. Il se peut que ma voix prenne une intonation différente, alors que j'exprime toute mon affection avec un « je t'aime » mes cordes vocales se coincent et ma voix devient agressive.

Françoise : Sans doute à cause d'une émotion

Monique : Mais l'émotion ne fait-elle pas partie de la pensée ?

Marie Claude : Ce que disait Pierre tout à l'heure c'est que dans le mot trahison il y a quelque chose de volontaire, (ça dépend peut-être de moi), or quand j'ai la voix qui dérape ce n'est pas volontaire. C'est pour ça que le mot « trahison » je n'arrive pas à l'intégrer dans le rapport langage/pensée.

Dany : Après ce qu'on vient de dire la notion de trahison m'amène à poser la question : est-ce qu'il y a automatiquement trahison quand il n'y a pas volonté ? Il apparaît, là, la notion de l'intention. Si on n'utilise pas le bon mot pour dire sa pensée parce qu'on ne possède pas le bon vocabulaire, est-ce qu'on peut parler de trahison ? On a utilisé un mot pour un autre par méconnaissance. Ce terme de trahison me semble fort pour moi aussi.

Mireille : Ce n'est pas moi qui trahis, ce sont les mots qui trahissent, donc ce n'est pas ma volonté qui est en cause. Les mots ne sont pas toujours à la hauteur de ce que je pense. Là où peut être ma responsabilité est dans le fait que je n'ai pas forcément bien développé et entretenu mon vocabulaire.

Anne : Je me demande : quand il y a malentendu, et Dieu sait qu'il y a souvent malentendu entre deux personnes, est-ce que ce n'est justement pas là la manifestation qu'il y a eu trahison ? Est-ce que se sont mes mots qui ont trahi ma pensée parce que je n'ai pas su m'exprimer clairement ? Est-ce que c'est la personne qui écoute qui n'a pas compris les mots que j'employais ? N'est-ce pas le malentendu qui est là pour dire qu'il y a eu trahison ?

Véronique : Là, on est exactement dans l'illustration du débat, ça nous est arrivé aussi parfois dans

les autres séances, le langage trahit, les mots trahissent dans le sens où il y a plusieurs sens au mot trahison et je pense que là où nous bloquons, là où le langage trahit notre pensée et notre objectif c'est que peut être il y en a trop et que nous ne sommes pas tous d'accords sur celui qu'on utilise. Mireille l'a dit une ou deux fois il faut l'entendre comme « faire défaut » : le langage fait-il défaut à l'expression de ma pensée ? Il y en a d'autre comme trahir volontairement la confiance de l'autre, quand on dit le langage trahit la pensée ça ne veut pas dire que je trahis celui à qui je parle en lui disant des choses que je ne pense pas ; ça veut dire : est-ce que mes mots sont suffisamment riches, complets, bien utilisés pour traduire notre pensée ? Et puis il y a quelque chose qui bascule à l'envers aussi c'est que : est-ce que notre pensée ne trahit-elle pas notre langage ? Parce que parfois on va dire quelque chose et qui résonne sur la personne en face, et parce que ça résonne sur une émotion, sur un ressenti, sur un vécu, sur une problématique, elle va avoir envie déformer, trahir les mots qu'elle a entendu comme ils étaient dit parce que ça l'arrange de ne pas revenir sur sa propre pensée.

Philippe C : Il y a un mot que je n'ai pas entendu encore c'est « indicible ». Car il y a beaucoup de choses de notre pensée qui sont totalement indicibles. Je ne trahis rien mais je n'ai pas les mots pour le dire. C'est pour ça qu'on voit autant de mots nouveaux fleurir tous les jours parce que nous avons l'impression de manquer de mots pour dire un certain nombre de choses, en particulier les émotions, les sentiments, c'est-à-dire tout le côté affectif de nos pensées. Les mots que nous avons ne sont pas à la hauteur de nos ressentis.

Mireille : Ce n'est pas vrai que pour l'affectif, ça peut être aussi vrai pour une réalité dont j'ai conscience et que le langage ne me permet pas d'exprimer. Ces réalités je les ai pensées avec un vécu, des images, avec plein d'outils mais les mots pour les exprimer n'existent pas. C'est comme lorsqu'on veut traduire une langue en une autre il n'y a pas forcément les mots qui correspondent et comme disait Philippe il n'est pas rare d'entendre un philosophe ou un littéraire qui dialoguent dans des débats inventer un mot.

Pierre : Je pensais, quand Philippe a parlé d'indicible, qu'il s'agissait de la pensée elle-même qui ne se forme pas vraiment, qui ne s'organise pas suffisamment pour qu'on reste dans le registre de l'indicible, c'est-à-dire de l'incapacité de l'exprimer. Quand la pensée c'est bien construite on va trouver les mots.

Christine : On m'a rabâché à l'école : « Ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément »

Anne : Pour rebondir sur ce que dit Pierre, Je ferai une petite référence au Veda, les textes anciens de l'Inde, Beaucoup parlent de quelque chose qui est indicible, ils disent c'est indicible, on ne peut rien en dire. Comme quoi toute la pensée de l'humanité repose sur un malentendu.

Françoise : Je voudrais revenir sur cette phrase « Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement... », je ne crois pas que ce soit aussi simple que ça. Car sinon nous en serions tous au même point c'est-à-dire que : On a tous été à l'école donc on aurait le langage, on aurait l'apprentissage, donc je ne crois pas que ce soit aussi simple. Je crois qu'il y a là l'émotion qui va arriver pour perturber la pensée et la parasiter ce qui fait que la personne va totalement mal s'exprimer.

Mireille : Je reviens sur ce qu'à dit Pierre sur le fait que la pensée n'a pas suivi son processus jusqu'au bout. Dernièrement dans l'émission « Les pouvoirs de notre corps », Antonio Damazio, neuroscientifique californien, expliquait comment les pensées arrivent. Quand on regarde notre expérience on peut confirmer ce qu'il dit : la pensée naît d'une perception, cette perception va créer une émotion qui ajoutée à d'autres perceptions va déclencher tout un processus de connections qui

vont donner une pensée. Si le processus d'élaboration n'est pas abouti la pensée ne peut s'exprimer clairement. En fait l'expression de la pensée est le final de ce processus. Ce qu'on a intériorisé on va pouvoir le ressortir. Il vaut savoir que le point de départ d'une pensée est extérieur à nous.

Dany : Ça me fait penser aux hommes de la préhistoire et je me pose la question : quand la faculté de penser est-elle apparue ? La pensée fait-elle partie inhérente de l'humain ?

Dominique : La question que je me posais aussi par rapport au thème « le langage trahit-il la pensée ? », je pensais ça aussi au niveau des sentiments. Par exemple on peut très bien aimer une personne profondément mais on ne va pas pouvoir le lui dire directement. On va trouver d'autres mots, tourner autour du pot. Donc quand on dit « le langage trahit la pensée » au fond de soi-même cette pensée et des sentiments d'amour on ne va peut-être pas pouvoir les dire directement. Et je voyais ça aussi au niveau d'une personne qui n'a pas eu sa dose d'amour maternel et qui va avoir toujours un comportement envahissant pour les autres et les autres se demanderont pourquoi elle est aussi envahissante. Et quand on va pouvoir la connaître plus profondément, on va comprendre qu'elle a manqué d'amour maternel. Elle ne le dira pas directement, elle ne va dire « je n'ai pas eu de maman » « ou j'ai été mal aimée » mais au niveau de son langage, la façon dont elle va annoncer les choses, quand on va vivre un petit peu à proximité d'elle-même, on va avoir l'impression que son langage trahit sa pensée. Ça aurait été plus simple qu'elle dise directement « j'ai un manque d'amour », « j'ai besoin d'amour »...

Françoise : Je vais rebondir sur ce que dit Dominique, il me semble que ce que tu veux dire c'est que déjà on peut se trahir soi-même parce qu'on n'a pas accès à ce moment là à ce qu'on peut ressentir.

Dominique : Des fois on le sait mais on n'ose pas le dire.

Mireille : Ce qu'on peut relever de l'exemple que tu viens de donner, c'est qu'on a tous notre propre langage, il y en a qui s'expriment avec des phrases très longues, d'autres très courtes ; il y en a qui s'expriment directement et d'autres prennent des chemins détournés. On a tous notre langage et on se comprend mieux entre personnes qui se connaissent bien, comme ton amie, car on a eu le temps de comprendre la manière de s'exprimer de celui qu'on écoute.

Dominique : C'est vrai qu'il suffit d'écouter l'autre et de poser des questions pour bien le comprendre.

Mireille : Là on parle d'échange dans l'intimité mais quand un conférencier parle à une salle d'inconnus, ça m'est arrivé, on peut se demander s'il est compris de tous et s'il est allé jusqu'au fond de sa pensée. En réécoutant mes conférences il m'est arrivé de constater que parfois j'avais commencé à extérioriser une pensée et que très vite je l'ai stoppée. Le langage est vivant et vit dans l'instant, la pensée est plus lente dans le temps, on a tout le temps qu'on veut pour la vivre en nous.

Dominique : On a toujours la liberté d'être dans l'écoute de poser des questions.

Pierre : En vous écoutant je me dis que c'est un sujet qu'on n'a pas abordé : « l'autre ». Parce que quand on parle c'est pour s'adresser à quelqu'un. Et à ce moment là, il y a une notion tout à fait subjective qui est le respect de l'autre qui peut nous amener à prendre des circonvolutions pour dire ce qu'il ne pourrait pas recevoir directement. Il y a l'autre et l'enjeu de nos propos.

Mireille : Pour compléter ce que dit Pierre, il est vrai qu'on ne s'adresse pas de la même façon à des adultes et à des enfants. Il y a aussi la capacité de l'autre à recevoir mes paroles.

Brouhaha : ... comment peut-on amener l'autre à penser ? ... tout le monde pense...

Michèle : Je pense que c'est simplement un problème d'émission réception et on n'a pas les clés pour que ça marche à tous les coups. La parole n'est pas forcément reçue comme elle a été émise. C'est une simple question de technique : codage, décodage.

Mireille : Dans le thème qui est soulevé aujourd'hui, ce n'est pas notre langage vis-à-vis de l'autre dont il s'agit mais mon langage vis-à-vis de moi-même, vis-à-vis de ma propre pensée.

Brouhaha : ... Echange... communication... trahison...

Mireille : Le mot trahison ne s'adresse pas à l'autre mais à nous même.

Françoise : Je voudrais revenir sur les émotions, parce que je crois que, par exemple, quelqu'un de timide, qui a peur, ne va s'exprimer du tout de la même façon, même s'il a le langage, que quelqu'un de moins timide. Dominique parlait d'amour, comment je peux avoir accès à mes sentiments et comment je peux les exprimer. Il y a beaucoup l'émotion qui joue et peut être que ce serait bien d' y revenir. Et quand on est en interaction avec l'autre c'est ce qui se passe, il y a deux en même temps, et là il y a beaucoup de peurs. La pensée et le langage peuvent en être complètement modifiés.

Arielle : Enfin le problème là c'est : le langage trahit-il la pensée ? Je pense que peut-être, tout simplement, le terme que tu a employé tout à l'heure Michèle était assez bien trouvé, tu as dit: est ce que langage traduit-il bien notre pensée ?

Nathalie : Il existe des cours de culture générale où on apprend, par exemple, aux hommes politiques à ne pas répondre à une question avec des mots qui dévoileraient leurs pensées. Ce qui prouve bien qu'il y a danger avec les mots.

Brouhaha : ... laissons la politique de côté... c'est la langue de bois..

Marie Noëlle : Je suis assez d'accord avec vous : ce que reçoit l'autre c'est un autre problème, c'est un autre sujet. La question est : est-ce que ce que je dis est fidèle à ce que je pense. Souvent, on ne construit pas assez sa pensée quand on n'arrive pas à l'exprimer.

Dominique : Il y a quelques années j'avais fait un stage avec Jacques Salomé sur la communication où on faisait des ateliers pratiques avec des écharpes ; on tenait chacun un bout de l'écharpe une des personne lance une phrase, l'autre en face à travers l'écharpe reçoit ce que l'on dit ; et la philosophie de Salomé était de dire que l'autre prendra ça comme il voudra et qu'on ne doit pas se sentir responsable de ça ; la personne qui reçoit a la liberté de lâcher l'écharpe où de répondre à ce que j'ai dit. (Dominique donne un exemple vécu du détachement qu'on peut avoir vis à vis de mots agressifs reçus : les mots appartiennent à celui qui les prononcent)

Pierre : Je vais essayer de revenir à ce qu'on a dit : il y a un moment où s'élabore la pensée, elle et là et à côté ensuite il y a la manière dont cette pensée va s'exprimer ; ce qui est intéressant c'est de savoir à toutes les étapes ce qui se passe entre le moment où on l'a pensée et le moment où elle s'exprime. Il y a plusieurs choses : la première est la satisfaction qu'on peut avoir à ce qu'elle s'exprime clairement (ma pensée est là et les mots coulent facilement ils sont beaux, ils sont juste, c'est exactement ce que je voulais dire) ; la trahison manifeste une insatisfaction et ce qu'il y a c'est que, entre les deux, (on parlait d'inconscient tout à l'heure) il y a des choses qui se passent qui font que j'allais dire cela et puis, mince ! il y a un mot de travers, un lapsus et on se dit : mince, je suis allé trop loin etc.. ; Alors ce que j'essaye de voir c'est qu'est-ce qui se passe entre les deux ?

Serge : Est-ce que le mot trahison aurait autant d'impacts s'il y avait plus d'homme présents ?

Arielle : Derrière ta question il y a une pensée précise.

Brouhaha : (rires) une trahison c'est une blessure ... pas de distinction ... la souffrance est la même

Serge : Une blessure on la panse. (Rires)

Marie Claude : Dans le langage du corps par exemple un tremblement, on va dire que le tremblement de quelqu'un trahit sa pensée mais ce n'est pas vrai ! Au contraire il la révèle.

Christine : Si, car il dévoile une pensée qu'il voulait cacher.

Mireille : Un des sens de trahir est : « Laisser apparaître involontairement ce qu'on voulait tenir caché : Un léger tremblement trahissait son impatience. »

Anne : Je me demandais si, un des éléments qui fait que notre pensée est trahie par le langage, par nous même, n'est pas la vitesse ? Certaines de nos pensées peuvent être élaborées très rapidement et que les mots pour le dire ne viennent pas aussi vite, ou à l'inverse, on a une nécessité de dire très vite (je pense actuellement à Twitter) ; il faut très vite répondre, donner une pensée, éventuellement un petit peu complexe, très rapidement en quelques mots ; La pensée peut-elle ainsi être bien traduite ?

Dominique : Sur Twitter on se décharge dans l'instant présent en donnant son avis, c'est un déchargement d'émotions d'opinions. Ou, ça provoque des remous parce que tout le monde le lit, mais ce sont des décharges mais c'est le monde d'aujourd'hui. J'en discute avec des jeunes qui disent : « c'est de la communication »

Brouhaha : (sur les réseaux sociaux, le langage par internet)

Anne : Je voulais simplement dire que quand on est tenu d'avoir un petit nombre de mots à utiliser, est-ce que ça ne ça ne réduit pas quand même grandement la pensée ?

Christine : ça a l'avantage d'apprendre à synthétiser sa pensée.

Arielle : On revient au sujet qui entend le langage parlé. Quand nous disons oralement notre pensée est-ce que nous la traduisons en la trahissant ?

Dany : Quand on était petit on nous disait souvent : « tourne sept fois ta langue dans ta bouche avant de parler ». Ça veut dire beaucoup de choses sur le rapport entre le langage et la pensée. Je pense que c'est un conseil de sagesse.

Isabelle : on dit « mes paroles ont dépassé mes pensées ». Là il y a trahison. Si je pense que je n'ai pas peur et que mon corps tremble quand je m'exprime ce n'est pas le langage qui trahit ma pensée c'est moi, je veux penser quelque chose qui n'est pas la réalité.

Monique : C'est souvent quand on est en colère que nos paroles dépassent notre pensée.

Michèle : J'ai compris, dans ce qu'a dit Dany « tourne sept fois ta langue... » qu'il s'agissait surtout de veiller à ne pas blesser l'autre. Et là on peut trahir sa pensée car on ne peut pas dire ce qu'on pense.

Dominique : Quand on a lié amitié avec une personne, le terrain de confiance est tel que notre langage est plus proche de notre pensée que dans d'autres circonstances.

Arielle : Mais là vous revenez au problème de l'autre on en parlera peut-être une autre fois.

Marie Noëlle : Je ne suis pas sûre que là le langage trahisse la pensée. Il y a simplement des choses qu'il ne faut pas dire. Mais on les pense. Quand on dit mal quelque chose c'est souvent qu'on pense plein de choses en même temps, ça se bouscule. Même en colère si mes mots ont dépassé ma pensée, c'est que quelque part on l'a pensé. Quand on fait un lapsus c'est qu'il y a quelque chose derrière d'inconscient ou d'indicible mais qu'on pense. On ne dit jamais quelque chose gratuitement.

Michèle : Pour moi c'est quand je suis en colère que j'arrive à vraiment dire ce que je pense. La colère est un moyen de libérer la pensée.

Pierre : Mes paroles dépassent ma pensée, ce qui m'a donné à penser que la pensée n'est peut-être pas une vérité absolue. On a l'impression que notre pensée est parfaite, on s'agenouille devant elle, elle parle de nous inmanquablement. Je me demande, quand mes paroles dépassent ma pensée, si ces paroles ne disent pas « tu ne pourrais pas chercher encore, formuler une autre pensée qui serait plus juste » ? Les pensées ne sont pas forcément vérité.

Véronique : Est-ce que cette phrase est juste une trahison du langage ? Car, en fait, ce qu'on voulait dire : « j'ai eu une pensée peut-être excessive que je regrette et en réfléchissant bien ma pensée

maintenant est autre. » Ce n'est pas forcément une trahison mais plutôt une mauvaise traduction. Quand on dit des choses très violentes sous l'effet de la colère, est-ce que les mots ont dérapé et ont exprimé plus que la colère qu'on ressentait à ce moment là, ou bien ont-ils réellement exprimé ce qu'on ressentait ?

Dany : Si sous le coup de la colère je pense : « j'ai envie de te tuer », on le pense vraiment, mais la colère retombée on voit bien que c'est une mauvaise pensée.

Anne : Je n'ai pas trouvé de citations qui parlent de cette trahison, mais j'en ai trouvée une qui bouscule un petit peu ce qu'on pense de la pensée. C'est de Fabrice Midal dans « Pourquoi la poésie ? » :

« Ainsi il faut aller jusqu'à dire [...] que le poète parle d'abord juste pour parler. Il n'a aucun autre dessein. N'informe pas. N'a rien à dire. Ce que nous appelons « notions » et « pensées », c'est précisément l'évènement de la parole elle-même. Le poème s'annonce par le langage comme la présence mythique et unitaire du monde. C'est parce qu'il parle que le poète dit quelque chose ! » ... c'est vrai que, quand on lit à haute voix des choses qu'on ne comprend pas, et qu'on se met les mots en bouche, petit à petit le sens vient. Ce n'est pas directement le sujet mais c'est intéressant.

Michael : Il me semble que tout le monde parle beaucoup des problèmes du langage, et il me semble que le langage est une merveille de l'évolution que dans la plupart des cas ça fonctionne très bien. Mais ce qui me semble intéressant c'est la guerre évolutionnaire entre le mensonge et la détection du mensonge soit chez les humains, soit chez les animaux et c'est là que peut-être on peut chercher la trahison. Les choses qui ont évolué pour montrer que quelqu'un nous ment ou essayer de découvrir que quelqu'un nous ment.

Philippe C : Une chose à ajouter avant la conclusion c'est Descartes qui dit : « La pensée est l'activité de l'esprit, la faculté de penser une pensée, des pensées désignent tout produit de cette pensée »

Clôture du débat par Mireille :

Pour terminer notre débat, je vais vous lire une citation à laquelle on a fait allusion mais pas dans son intégralité.

Boileau écrit dans « L'Art poétique » (chant 1)

« Il est certains esprits dont les sombres pensées

Sont, d'un nuage épais, toujours embarrassées ;

Le jour de la raison ne le saurait percer.

Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.

Selon que notre idée est plus ou moins obscure,

L'expression la suit, ou moins nette, ou plus pure.

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,

Et les mots pour le dire arrivent aisément. »

Anne : Il y a une petite suite à la citation de Fabrice Midal que je vous lu tout à l'heure qui vient bien : « Lire un poème, c'est faire l'épreuve que oui, vraiment, nous sommes en exil sur cette terre privée de toute parole juste. Et l'écouter, la dire seul rend l'exil supportable. »

Que vous ayez été présent ou non à cette rencontre, si vous voulez apporter un complément à ce débat, n'hésitez pas. Il vous faut cliquer sur le titre de l'article, descendre en bas de la page et taper votre

commentaire. Pour lire les commentaires cliquez sur « commentaires ».

Merci pour votre participation et rendez vous Dimanche 26 Octobre (même heure, même lieu), le sujet, choisi à mains levées, sera: "L'autre est-il un adversaire" ?

Je vous rappelle que nous cherchons aussi la bonne formulation pour une question sur La peur.

Mireille P.L

Anne - 08/10/2014 à 17:21:26

J'aimerais revenir sur les gestes et lapsus incontrôlés, dont il a été question plusieurs fois, et qui seraient révélateurs d'une pensée que l'on veut cacher, sciemment ou pas. Certes, Freud a montré que ces « actes manqués » pouvaient être significatifs. Mais il me semble qu'ils dévoilent le plus souvent un aspect, connu ou pas, de la personnalité : timidité, émotivité, colère...ou d'un état de santé, et pas systématiquement une pensée dissimulée, Encore faudrait-il revenir sur ce qu'est la pensée... Les chercheurs, philosophes, neurobiologistes, font constamment des découvertes qui repoussent la réponse à cette difficile question.

Nathalie - 14/10/2014 à 18:51:44

doit on combattre ou accepter nos peurs?

Mireille PL - 15/10/2014 à 17:23:51

Merci Nathalie on proposera le sujet à la prochaine rencontre

Mireille PL - 15/10/2014 à 17:35:48

Je vous livre un passage du Prophète de Khalil Gibran à propos de la parole.

" Vous parlez quand vous cessez d'être en paix avec vos pensées:

Et quand vous ne pouvez habiter plus longtemps la solitude de votre cœur, vous vivez sur vos lèvres, et le son qui en sort est un divertissement et un passe-temps.

Et dans beaucoup de vos discours, la pensée est à moitié assassinée.

Car la pensée est un oiseau de l'espace qui, dans la cage des mots, peut déployer ses ailes mais ne peut pas voler...

...Il y a parmi vous ceux qui parlent et qui, sans le savoir ni le prévoir, dévoilent une vérité qu'ils ne comprennent pas eux même.

Et il y a ceux qui ont la vérité en eux, mais ne la mettent pas en mots"

Philippe. C - 20/10/2014 à 20:06:36

Le langage trahit-il la pensée ?

Voilà un sujet qu'il nous a été bien difficile d'aborder avec la rigueur d'une pensée philosophique.

Pourtant Mireille avait défini d'une manière précise chaque terme (langage et pensée), mais un perturbateur s'est annoncé embolisant une grande partie du débat : trahison.

Ce mot, tout à fait jouissif (parce qu'ambigu) est inacceptable parce que trop le reflet de l'Homo sapiens, traître vis-à-vis des autres et traître à soi-même. Ce mot a, en grande partie, occulté une réflexion plus approfondie sur le langage et ses multiples formes :

- Langues naturels dans lesquels la liaison du signe à l'idée n'a été établie par aucune convention expresse.
- Langues conventionnels ou artificiels comme la notion algébrique et tous les algorithmes.
- Langues articulés mélange de langage naturel et artificiel qui utilisent des mots chargés de sens entre signifiant et signifié.

Ces langues constituent à la fois l'instrument essentiel de la pensée et le fondement de la vie sociale. Quant à la pensée et malgré la définition donnée, nous n'avons même pas pu en ébaucher les contours ; le sens du mot « pensée » semblait nous échapper, il semblait insaisissable car trop abstrait, trop divers, trop inconcevable... plus proche de l'idée que de la réalité sensible.

Cette pensée, pourtant commune à tous les humains, nous est-elle totalement personnelle, est-elle le témoin ou la marque de notre présence au monde ? C'est le terrible « je pense donc je suis » car alors

impossible d'échapper au « conscient de ». Expression dramatique mais qui explique peut-être ce lien évident entre langage et pensée ou pensée et langage et qui par là même, nous rend responsable de nos pensées et du langage qui les exprime ou permet de les former.

Était-ce cette crainte de nos propres pensées plus ou moins mal « organisées » qui nous a poussé à choisir un bouc émissaire (le langage) pour masquer notre propre responsabilité, notre propre inconscience ; notre difficulté à être, notre pauvreté d'esprit (l'esprit étant le principe même de la pensée) ?

Le langage et la pensée, parties intégrantes de l'humain, évoluent. Il ne s'agit pas d'une trahison par l'un vis-à-vis de l'autre mais d'une « évolution » dans un monde qui change rapidement. La science et son corolaire la technologie, la multitude des informations reçues, souvent contradictoires, viennent déstabiliser notre manière de penser qui elle, accrochée à la « raison », croit voir s'appauvrir le sens des mots qu'elle utilise pour s'exprimer, alors que le nombre de mots s'accroît de manière exponentielle . Ces mots, pourtant nécessaires, n'ont plus leurs racines dans celles que nous avons fait nôtres et dont nous étions garants de leur pérennité. La mondialisation va vite, pas nous !

Les Belles Lettres se perdent emportées par des vents inconscients. Qu'il reste au moins quelques rêves dans nos pensées et dans nos mots.

PC Clauzet

Quelques éléments bibliographiques :

Bergson H. Essai sur les données immédiates de la conscience. Chapitre 2

Dortier JF. Introduction aux sciences du langage

Goblot Edmond . Le vocabulaire philosophique

Lercher Alain. Les mots de la philosophie